

2007, Jérôme Fortin : *Écrans*

Yann Pocreau

Number 81, Fall 2007

Espace 1987-2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9286ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pocreau, Y. (2007). 2007, Jérôme Fortin : *Écrans*. *Espace Sculpture*, (81), 31–31.

Jérôme FORTIN : Écrans

Yann POCREAU

Cette année, Jérôme Fortin en a surpris plusieurs en présentant un nouveau projet mettant en scène une fort intelligente stratégie d'aplanissement d'objets détournés. Loin des petits cabinets de curiosité ou des surfaces-objets qu'on lui connaît, la série des *Écrans*, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal (du 10 février au 22 avril 2007), se présentait comme neuf immenses plages colorées, comme autant d'écrans paranoïaques rappelant une certaine tradition de la peinture abstraite au Québec. Mais il s'agit pourtant de sculpture, du moins d'un désir d'aplanissement de celle-ci. Composés de lanières de papiers méticuleusement pliés à intervalles réguliers, ces écrans, comme il les appelle, se laissent aborder en deux temps. Ils brouillent, obstruent et révèlent à la fois. Alors que l'on tente l'impossible en voulant percevoir l'ensemble, ces surfaces se laissent comprendre comme de larges plans, des plans où s'agitent des centaines, sinon des milliers de particules de couleurs, invitant à une réflexion davantage portée par des conventions et des préoccupations picturales. L'effet *all over*, l'effet de grille, d'absorption, de vibration des couleurs participe de cette envie de penser le travail dans cette optique. Il y a un peu dans ce projet des grands élans romantiques que partageaient certains maîtres de l'abstraction américaine, dans l'aspect enveloppant des grands pans qui occupent les murs, pour l'espace méditatif, spiritualisant imposée par ces états de la couleur, à première vue composites. Il y a sur ces écrans une projection « libérante » et libérée, contenue et débordante. Comme dans le travail du japonais Sugimoto que chérit Fortin, l'écran contient en apparence le vide et son plein latent. Les surfaces se vident et se remplissent incessamment de sens et de références.

Et il y a le moment où le regard bascule, où le regardeur ne peut que tomber dans la fascination du détail, du temps impliqué, de la technique, du très bas-relief présenté à même le mur, aussi collé qu'indécollable. Des centaines de bandes – on aurait dit de longs rouleaux de pellicules –, contenues dans de larges rectangles formatés dans un rapport de proportions calculé en fonction des cimaises de la salle du musée. Ainsi, de très près, dans l'impossibilité de la vue complète, la trivialité du matériau se révèle, tout comme la patiente technique de pliage du papier choisi, ses perfections et imperfections. Fortin a utilisé, pour réaliser ses *Écrans*, les pages jaunes extraites de leur bottin, des fiches de validation de loterie, des pages de cahiers à colorier, des cartes routières, des publicités dénichées dans *Artforum*, des BD asiatiques, des affiches d'un festival de courts-métrages, du papier à dessin plus blanc que blanc. Ils sont choisis tantôt pour leur disponibilité, tantôt pour leurs référents, et, par surcroît, tantôt subordonnés au travail de la main, tantôt à celui de l'esprit analytique. Les plis façonnent alors une troisième dimension, à peine perceptible sauf par quelques coins qui délicatement se soulèvent, magnifique travail du pli, plus près de l'exercice méditatif que de l'origami. S'installe un jeu d'allers-retours entre le détail et sa mise en ensemble, entre la composition et l'épaisseur sortante et ravalée du papier. La lecture de l'œuvre se retrouve indubitablement au confluent des médiums et des états du temps et de la matière, au carrefour de l'objet et de sa représentation. ←

This year, Jérôme Fortin surprised many with his new work in which he presented a highly intelligent strategy of flattening out his recycled objects. Far removed from the small curiosity cabinets or surfaces-objects that he is known for, *Écrans* at the Musée d'art contemporain de Montréal, from February 10 to April 22, 2007, was presented as nine immense coloured surfaces, like so many self-important works, recalling a certain tradition of abstract painting in Quebec. And yet this is sculpture, a desire at least to flatten it out. Made up of strips of paper meticulously folded at regular intervals, these screens, as the artist calls them, are to be perceived in two phases. They confuse, obstruct and reveal all at the same time. When we attempt the impossible of wanting to see the work as a whole, the surfaces are understood as large planes on which there are hundreds if not thousands of particles of colour, inviting a reflection more about pictorial conventions and concerns. The all-over effect, the grid, the absorption and the vibration of the colours are part of this desire to think about the work in such a way. In this project, there is some of the great romantic fervour that various

masters of American abstraction shared, the enveloping aspect of large surfaces that occupied walls to become a meditative space, spiritually imposed by these colour conditions, composites at first glance. On these screens, there is a liberating and liberated projection, contained and overflowing. Like in the work of the Japanese artist Sugimoto that Fortin treasures, the screen appears to contain the void and its latent fullness. The surfaces incessantly become empty

and fill up with meanings and references.

And there is the moment when the gaze swings, when the viewer can only be fascinated with the detail, the time implied, the technique, the very low relief presented on the wall itself, so stuck on it cannot be taken off. Hundreds of bands, one could say long rolls of film, make up the large rectangles formatted in proportion to the walls of the museum gallery. Therefore, from up close, viewing them in their entirety being impossible, the triviality of the material is revealed, as well as the patient technique of folding the selected paper with its perfections and imperfections. For *Écrans*, Fortin used the yellow pages from the phone book, cancelled lottery tickets, pages from colouring books, road maps, advertisements from *Artforum*, Asian comic books, posters for a festival of short films and whiter than white drawing paper. They are chosen sometimes for their availability and other times for their references, and what is more, they may be the result of the hand at work or that of the analytical mind. The folds then form a third dimension, hardly perceptible except for a few corners that delicately reveal the fantastic work of folding, which is closer to a meditative exercise than to origami. A back-and-forth play is set up between the detail and its placement together, between the composition and the protruding and reduced layers of paper. The reading of the work undoubtedly is found in the confluence of the mediums and the conditions of time and materials, at the intersection of the object and its representation. ←

Translated by Janet Logan



Jérôme FORTIN, *Écran n° 11* (détail), 2006. Collage (magazines *Artforum*). 304,8 x 548,6 cm. Collection de l'artiste. Avec l'aimable autorisation / Courtesy of Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal. Photo : Richard-Max Tremblay.